

Une dynastie d'architectes toulousains

1831 Les frères Virebent révolutionnent la brique

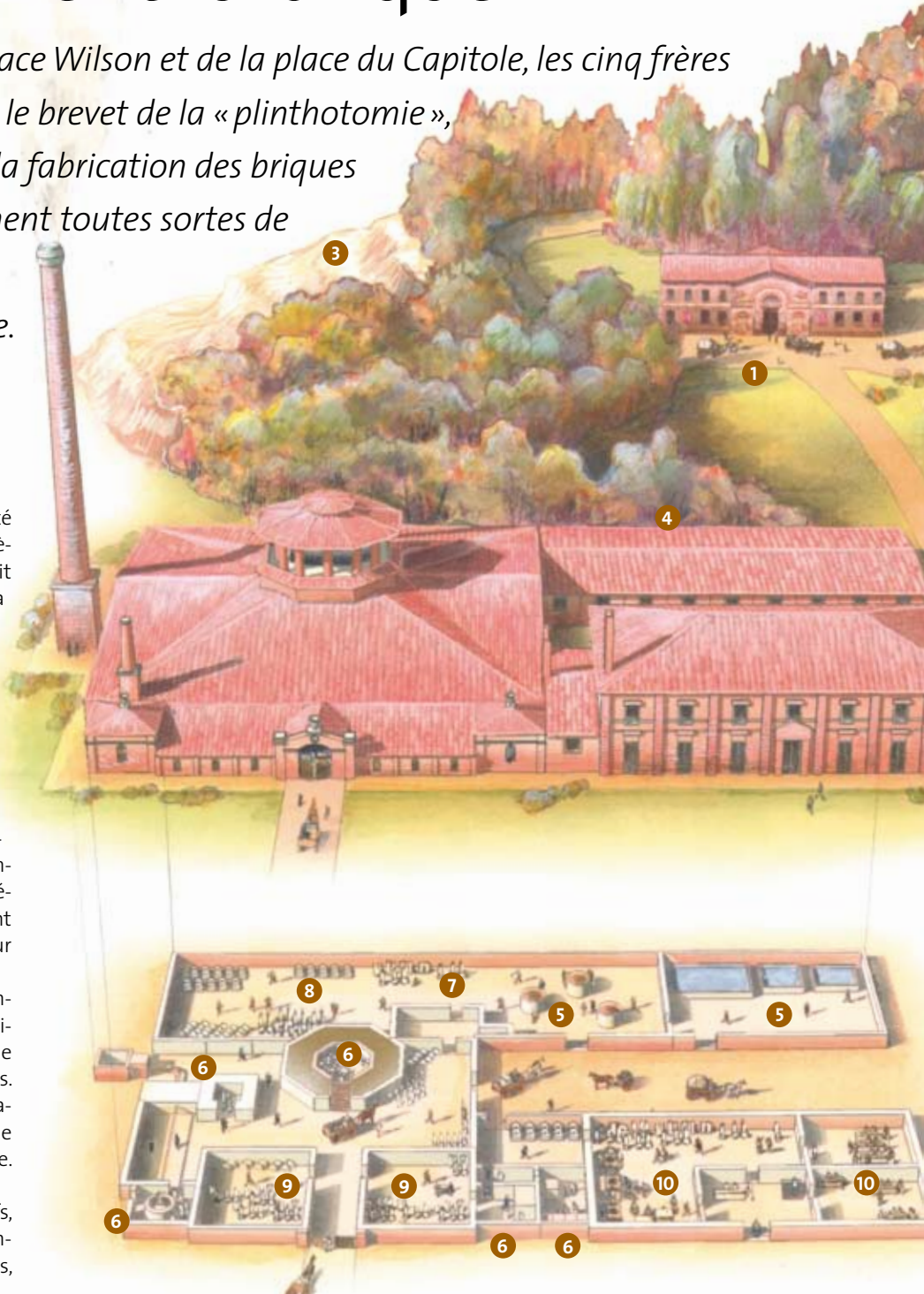
Fils du concepteur de la place Wilson et de la place du Capitole, les cinq frères Virebent déposent en 1831 le brevet de la « plinthotomie », un procédé qui mécanise la fabrication des briques et permet de créer facilement toutes sortes de décors architecturaux et sculptures en terre cuite.

Un nouveau style toulousain est né.

En feuilletant le catalogue de la société «Virebent Frères et Fils» à la fin du 19^e siècle, l'amateur désireux de donner un petit air antique, médiéval ou renaissance à sa maison pouvait voir à la page 33 une splendide mise au tombeau du Christ copiée sur un groupe sculpté du château de Biron en Périgord. Près de 4 mètres de large, 3 de haut, l'ensemble pouvait assurément faire impression dans une chapelle privée. Le coût ? Une notation manuscrite l'indique en haut de la page : « Complet tel que le dessin. Le prix est de 2270 francs anges compris ». Une petite note en bas de page précise : « Les produits de cette fabrique sont en argile imitant naturellement la couleur et la dureté de la plus belle pierre ».

La révolution Virebent est là : fabriquer industriellement, en terre, des éléments architecturaux jusque là réservés aux tailleurs de pierre et donc aux riches et aux puissants. Avec les Virebent, la sculpture se démocratise : une balustrade gothique ? 24 francs le mètre. Une cariatide ? 120 francs la pièce. Une cheminée renaissance ? 110 francs.

Des centaines et des centaines de motifs, sculptures, frises, statues, autels, colonnes... réalisables et livrables dans le mois,



La briqueterie Virebent

1 Le roulage,

derrière la briqueterie, est le bâtiment qui abrite les sept attelages chargés de livrer les pièces à Toulouse et dans la région. C'est aussi là qu'habite le contremaître.

Le grand portail est encore aujourd'hui surmonté d'une tête de cheval.

2 La villa

à l'italienne des Virebent, sur la colline, servait également de maison modèle.

3 La carrière

d'où la terre était extraite était derrière la colline.

4 La briqueterie elle-même

(totalement écroulée aujourd'hui)

où travaillaient environ une cinquantaine d'ouvriers. On y trouve...

5 ...les hangars d'entreposage et de préparation de la terre (malaxage, trempage).

6 ...les fours (pour petits modèles, grands modèles, émaux, tuiles) un au début, cinq dans les années 1840.

7 ...les ateliers de moulage et de sculpture.

8 ...les hangars de séchage.

9 ...les entrepôts pour les pièces terminées et les moules.

10 ...l'exposition et l'administration



Deux couches de terre

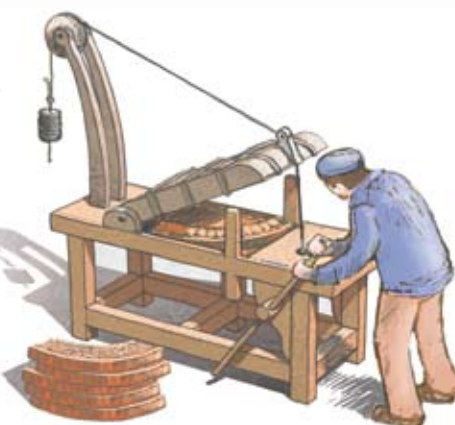
Autre invention des Virebent, la juxtaposition de deux sortes de pâtes: une argile rouge et grossière à l'intérieur, une pâte beaucoup plus fine et solide à l'extérieur, donnant l'aspect de la pierre taillée. La difficulté étant de travailler ces deux pâtes dans la même opération pour éviter qu'elles ne réagissent différemment à la cuisson.

Ci-dessus la fontaine conçue par Gaston Virebent sur les allées Frédéric Mistral témoigne des goûts « modern style » avant l'heure du céramiste. (suite page suivante)



un terrain à Launaguet, édifié une vaste briqueterie et commencé leurs recherches, aiguillonnés par le refus constant de l'administration municipale de payer des éléments décoratifs pour les immeubles dessinés par leur père.

Les recherches aboutissent vite. En 1831, quelques mois après la mort de leur père, ils déposent le brevet de la « plinthotomie »: au lieu de mouler les briques par sablage dans des cadres de bois, comme cela se fait depuis les Romains, ils les moulent avec une presse mécanique puis les découpent à l'emporte-pièce. Avantage: on peut leur donner sans difficulté des formes complexes avant la cuisson et ces formes sont bien plus fines et résistantes à l'usure que celles que l'on taillerait sur les briques déjà cuites. Les Virebent industrialisent aussi le procédé de fabrication des pièces complexes (bas-reliefs, statues...) qui peuvent ainsi être reproduites à des milliers d'exemplaires. (suite page suivante)



Une presse brevetée par les Virebent

apparence pierre ou émail, à des prix abordables pour la paroisse de campagne ou le propriétaire toulousain.

Mais pour que cette révolution ait lieu et que l'on puisse voir aujourd'hui le style Virebent décorer des immeubles aux quatre coins de Toulouse, il a fallu un drame.

Jacques-Pascal Virebent est l'architecte de la ville depuis les dernières années du règne de Louis XVI, auteur des immeubles de la place du Capitole et aussi de notre place Wilson. Les années 1820 sont dures pour le vieil architecte qui voit ses projets retoqués et s'écrouler son rêve de voir ses deux fils François et Auguste lui succéder: en 1830, Virebent perd sa place d'architecte de la ville et n'y survit pas. Ses cinq fils avaient senti le coup venir et vont justifier le sens de leur nom de famille (« vira vent » en occitan, c'est-à-dire « le vent tourne »): l'administration ne veut plus d'eux? Eh-bien ils se replieront sur les particuliers. Cinq frères: deux architectes donc, François et Auguste (celui-ci devait normalement faire médecine mais devant ses évidents talents artistiques, son père renonça à sa première idée), un avocat, Victor, deux gestionnaires, Sylvestre et Prosper. À eux cinq, ils ont acheté dès 1829



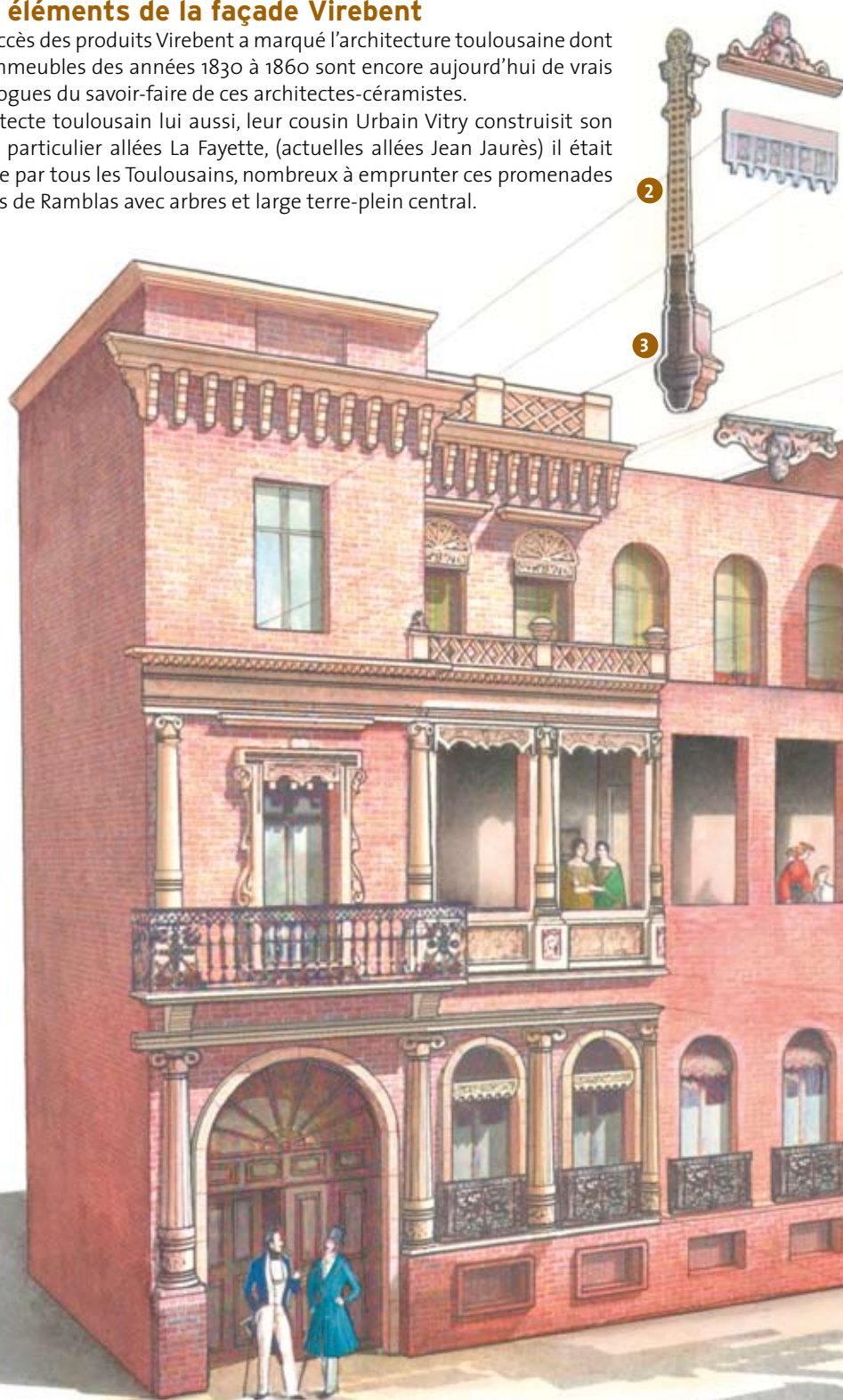
Le succès est au rendez-vous. Si les architectes de la région, à part le cousin Urbain Vitry, font grise mine (les petits prix des Virebent réduisent le coût total du chantier et donc leur pourcentage), les particuliers et les amateurs sont enthousiastes et se précipitent dans les bureaux toulousains de la briqueterie, rue du Fourbastard. Là, ils font leur choix dans « un monde de pilastres, de colonnes aériennes, de corniches, de frises, de bas-reliefs héraldiques et cynégétiques ». Comment résister à un produit identique à la pierre mais plus résistant et moins cher ?

Le procédé Virebent est consacré par l'administration qui confie en 1835 à Auguste la restauration du petit cloître des Augustins. Mais avec le succès vient aussi la concurrence et l'imitation. La mort d'Auguste en 1857, les goûts différents de son fils Gaston, seul repreneur de la fabrique et plus porté à la décoration intérieure émaillée, la multiplication des produits moins chers et de plus mauvaise qualité des concurrents... Résultat, l'activité décline fortement au début du 20^e siècle, surtout avec la séparation des églises et de l'État qui réduit les commandes religieuses. L'un des fils de Gaston, Henri, va créer une faïencerie dans le Quercy. Et dans une briqueterie à l'abandon peu à peu envahie par les arbres, l'autre fils, Raymond, aidé par un seul ouvrier, continuera jusqu'aux années 60 à concevoir et cuire des plats émaillés.

Les éléments de la façade Virebent

Le succès des produits Virebent a marqué l'architecture toulousaine dont les immeubles des années 1830 à 1860 sont encore aujourd'hui de vrais catalogues du savoir-faire de ces architectes-céramistes.

Architecte toulousain lui aussi, leur cousin Urbain Vitry construisit son hôtel particulier allées La Fayette, (actuelles allées Jean Jaurès) il était visible par tous les Toulousains, nombreux à emprunter ces promenades sortes de Ramblas avec arbres et large terre-plein central.

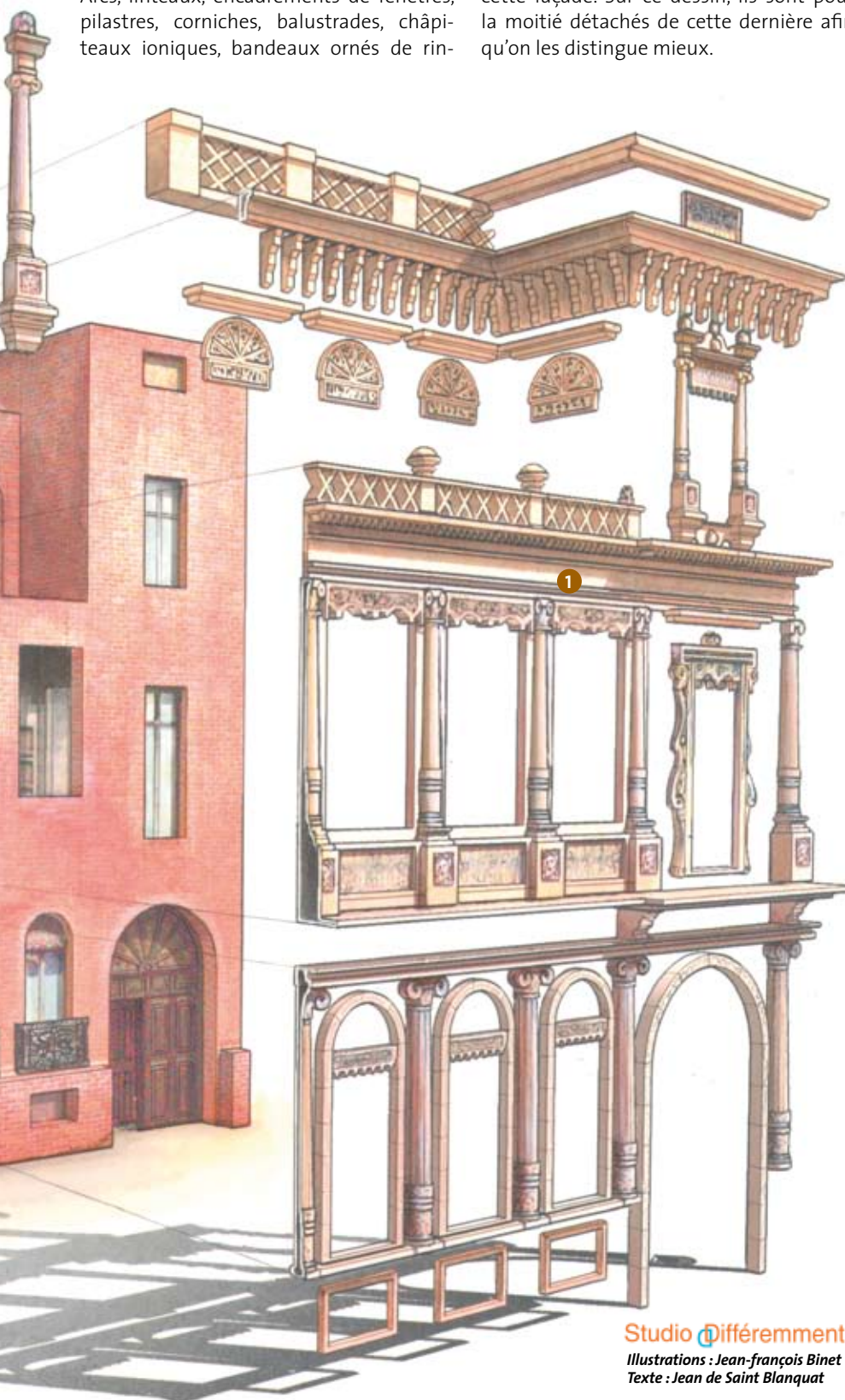


Urbain Vitry avait fait de son magnifique hôtel particulier construit en 1838 une autre maison modèle Virebent (ci-dessus) c'est une exemple type de l'utilisation des éléments architecturaux créés dans la briqueterie comme décor de façade.

① Un décor richement sculpté...

Arcs, linteaux, encadrements de fenêtres, pilastres, corniches, balustrades, chapiteaux ioniques, bandeaux ornés de rin-

ceaux en faible relief... tous ces éléments fabriqués dans la briqueterie ornaient cette façade. Sur ce dessin, ils sont pour la moitié détachés de cette dernière afin qu'on les distingue mieux.



② ...fixé sur la brique

Chaque pièce était munie de crampons qui permettaient de l'accrocher à la façade avec du mortier.

③ ...creux et léger

Les éléments, tous réalisés en terre cuite, étaient légers et creux. On pouvait utiliser des terres de différentes couleurs (rouge brique, plus jaune ou plus blanc) ou du grès-cérame (ce dernier avait un aspect très proche de la pierre).



Le merveilleux tympan émaillé de l'église de la Dalbade, copie d'une partie d'une œuvre du peintre italien du 15^e siècle Fra Angelico, est lui aussi sorti de la briqueterie Virebent.

L'une des cariatides qui orne la façade de l'immeuble du 28 rue des Marchands (près de la place de la Trinité) maison de la belle famille d'Auguste, les Miègeville.



À voir également :

la façade de la maison de Gaston Virebent au 25 rue de la République (à Saint-Cyprien)
le décor de la chaire et d'une chapelle de la cathédrale Saint-Étienne...

À consulter :

- Catalogue de l'oeuvre d'Auguste et Gaston Virebent, Architecture Civile, mémoire de Maîtrise, UTM, 1978, Toulouse, 3 volumes.
- Catalogue de l'oeuvre d'Auguste et Gaston Virebent, Art sacré, Mémoire de DEA, UTM, 1979, Toulouse, 3 volumes également, par Nelly Desseaux.
- Le catalogue 1890 de la fabrique Virebent sur le site de la Société archéologique du Midi de la France : www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/cadrvari.htm

Déjà paru : La Cathédrale St-Étienne (mai)
Toulouse la romaine (juin)
Le Château d'eau en 1825 (juillet/août/sept.)
À paraître le mois prochain : L'Île de Tounis

Studio Différemment
Illustrations : Jean-françois Binet
Texte : Jean de Saint Blanquat